

son pays. La dette publique hongroise n'existait pas lorsqu'il est devenu président du ministère hongrois, et elle est de quatre milliards à l'heure actuelle.

ITALIE

Les loges ne tiennent pas encore la loi spoliatrice des *œuvres pïes*. Cette mesure est tellement inique et vexatoire que le Sénat parle de la modifier. Dans ce cas, il faudra probablement recourir à la dissolution de la législature, à moins que M. Crispi ne trouve un moyen de détourner encore une fois l'attention publique, par un scandale identique à celui de Giordano Bruno.

BRÉSIL

Le gouvernement révolutionnaire ou maçonnique du Brésil, ce qui est la même chose, a décrété la séparation de l'Eglise et de l'État. Quoique cette mesure soit regrettable, puisqu'elle est l'application d'un principe condamné, il est possible qu'elle soit dans le cas actuel un mal moindre que la protection de l'État, si cette protection n'a été trop souvent qu'une tutelle tyrannique. Les événements politico-religieux qui se sont passés au Brésil, il y a une quinzaine d'années, nous portent à croire que telle était bien la situation.

PORTUGAL

Le Portugal qui vient d'être le théâtre de deux soulèvements partiels, préludes de celui qui enverra promener bientôt la royauté, entend curieusement l'exercice du protectorat. Ainsi, dans un district des Indes anglaises, 17,000 catholiques anglais placés sous le protectorat portugais, n'ont ni églises, ni écoles, ni couvents, ni institutions charitables. C'est pour cela que ces catholiques réclament le protectorat de l'Angleterre, et ils font bien. Il paraît que le Portugal n'est pas plus soucieux de ses obligations et de ses intérêts en Afrique. Cette politique ressemble assez à celle du franc-maçon Pombal.

FRANCE

Rien de neuf à relater. Plus ça va, plus c'est la même chose. La persécution, genre Julien l'apostat, ne désarme pas ; et 36 millions de Français, comme de bons enfants, se laissent faire la loi par 28 ou 30,000 francs-maçons.

ETATS-UNIS

Un mal de nos voisins les Américains. Rien de ce qui les concerne ne saurait nous être indifférent ; et nous avons intérêt à les